

# עֲמֹד עֲנַן עֲמֹד אֵשׁ

## COLONNE DE NUÉE, COLONNE DE FEU: EX 13, 21-22

*Les fils d'Israël partirent de la ville de Ramsès en direction de Souccoth, au nombre d'environ six cent mille sans compter les enfants. Une multitude et disparate les accompagnait, ainsi qu'un immense troupeau de moutons et de bœufs.*

*Ils firent cuire des galettes sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte et qui n'avait pas levé ; en effet, ils avaient été chassés d'Égypte sans avoir eu le temps de faire des provisions.*

*Le séjour des fils d'Israël en Égypte avait duré quatre cent trente ans.*

*Et c'est au bout de quatre cent trente ans, c'est en ce jour même que toutes les armées du Seigneur sortirent du pays d'Égypte.*

*Ce fut une nuit de veille pour le Seigneur, quand il fit sortir d'Égypte les fils d'Israël ; ce doit être pour eux, de génération en génération, une nuit de veille en l'honneur du Seigneur.*

*Ex 12, 37-42*

Israël, le pain sans levain, sort de l'Égypte.

Un miracle, vraiment. Un miracle, parce qu'on se détache de la souffrance connue et qui est devenue demeure/maison, on se détache du lieu où nous avons connu notre Dieu, où nous l'avons entendu parler, où nous l'avons vu agir. Normalement nous sommes tentés de rester liés, à de garder les lieux de la rencontre, les paroles de la rencontre, et nous ne partons plus. C'est, au contraire, un miracle cette puissance de la liberté offerte. Les Israélites ne restent pas à garder ces lieux devenus saints, ces maisons devenues autel, cette présence qui s'est révélée dans l'esclavage: ils partent.

Ils ne sont pas les gardiens d'une présence, mais ils sont ceux qui sont gardés par elle. Dieu n'est pas dans un lieu qui ne pourrait jamais le contenir, mais il est le lieu du monde. C'est lui le lieu où tout le monde trouve son sens. Il n'est pas le Dieu du lieu, mais le Dieu de la relation, de l'histoire avec son peuple. Il est là où est son peuple.

## DIEU AVEC NOUS

Le texte nous transmet le nombre précis de ceux qui partent : on se compte pour partir, pour qu'il ne manque personne. Ils étaient 70 quand ils descendirent en Égypte, 430 ans auparavant, et maintenant ils sont 600.000 hommes, sans compter les femmes, les enfants, et les Égyptiens qui se sont unis à eux. Mais le texte ajoute que

*C'est en ce jour même que toutes les armées du Seigneur sortirent du pays d'Égypte.*

*Ex 12, 41*

La tradition juive nous enseigne que ces armées du Seigneur sont les anges de Dieu, ce sont les puissances d'en-haut, la cour céleste qui accompagne le sanctuaire de Dieu. Ce sont ces armées qui avec le peuple d'Israël sortent de l'Égypte. Dieu et toutes ses armées sortent avec le peuple qui sort. Et nous connaissons ainsi que, pendant tout le temps où Israël était en Égypte, Dieu avait transféré sa cour céleste en Égypte et tous les anges étaient là en Égypte, esclave avec les esclaves, exilé avec les exilés.

Israël part: Dieu part aussi, avec ses armées.

Là où se trouve son peuple, Dieu est avec lui, Nous pourrions même dire davantage : là où se trouve l'homme, qui est sien, Dieu est avec lui : quand il est dans l'angoisse, dans la tristesse, quand il est bafoué, quand il est en fuite, quand il est affamé, quand il est nu, Dieu est avec lui, nu lui aussi, affamé lui aussi, bafoué lui aussi, sans abri lui aussi. Nous nous souvenons, dans une des premières *lectio*, comment Dieu était dans la corbeille de Moïse qui pleurait, et la fille du pharaon le vit avec l'enfant. Là où il y a tristesse et souffrance, Dieu est là, souffrant avec les siens:

Chaque fois que les Israélites sont enchaînés, même la *Shekinah*, c'est-à-dire la gloire de Dieu, est enchaînée avec eux. Il est écrit, en effet : *dans toutes leurs angoisses, Lui aussi est dans l'angoisse.*

Ces paroles font référence à l'angoisse de l'humanité. Comment sais-je qu'elles font référence même à l'individu ? Il est écrit, de fait : *Il m'appelle, et moi, je lui réponds; je suis avec lui dans son épreuve. «Je veux le libérer, le glorifier» (Ps 91 [90], 15).*

Là où les Israélites furent exilés, la *Shekinah* fut exilée avec eux. Les Israélites furent exilés en Égypte, à Édom, à Élam, et la *Shekinah* fut exilée avec eux. Et si un jour les Israélites retourneront, la *Shekinah* retournera avec eux.

*Mekhiltà di Rabbi Ishmael*

Rappelons-nous qu'Israël est figure de l'Église, le peuple nouveau, duquel sa seigneurie s'étend au monde entier, à tous les temps.

*Il a tout mis sous ses pieds et, le plaçant plus haut que tout,  
il a fait de lui la tête de l'Église  
qui est son corps, et l'Église, c'est l'accomplissement total du Christ,  
lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.*

*Ep 1, 22-23*

Dieu s'implique, il s'engage avec son peuple, avec les hommes qu'il a choisis, avec l'homme qu'il a choisis.

La colonne de feu et de nuée  
est le signe de l'implication de Dieu avec son peuple :  
il l'a écouté,  
il l'a observé,  
il est intervenu par la puissance de son bras,  
il l'a fait sortir de l'Égypte  
et il le guide maintenant vers la terre promise.  
Dieu sort de l'Égypte avec ses armées,  
il était esclave avec son peuple esclave,  
et il est maintenant pèlerin avec son peuple en marche.  
Dieu demeure au milieu de son peuple,  
et il va partout où va son peuple.

Nous avons une autre expérience du genre dans l'Écriture, en Ézéchiel :  
la gloire de Dieu laisse le temple de Jérusalem détruit par les babyloniens,  
il se dirige vers le mont des Oliviers,  
de là il observe la colonne des déportés  
et il se met en file avec eux.  
Ézéchiel le verra de nouveau sur les canaux, sur les fleuves de Babylone,  
Déporté comme son peuple.

*Alors les Kéroubim levèrent leurs ailes, les roues auprès d'eux; la gloire du Dieu d'Israël était au-dessus d'eux. La gloire du Seigneur s'éleva du milieu de la ville et s'arrêta sur la montagne qui est à l'est de la ville. L'esprit me souleva et m'emmena chez les Chaldéens, vers les exilés; ce fut en vision, dans l'esprit de Dieu. Et au-dessus de moi s'éleva la vision que j'avais vue. Éz 11, 22-24.*

Dieu est le Dieu avec nous.

Et cela veut dire que nous sommes ce qu'on peut connaître de lui.  
L'histoire qui tisse avec nous est ce qui est connu de lui.  
Ce qui nous arrive,  
les voies que nous parcourons,  
les fatigues et les conquêtes du chemin,  
l'édification comme peuple,  
le courage de continuer,  
tout cela parle de lui et de sa grandeur.

*Moïse répondit au Seigneur : «Mais cela, les Égyptiens l'apprendront, car ce peuple, tu l'as fait sortir de chez eux par ta puissance, et ils le diront à l'habitant de Canaan! Ils avaient appris que toi, Seigneur, tu es au milieu de ce peuple, que toi, Seigneur, tu te laisses voir les yeux dans les yeux, que ta nuée se tient au-dessus*

*d'eux, que toi, tu marches devant eux, dans une colonne de nuée le jour, dans une colonne de feu la nuit.*

*Et tu ferais mourir ce peuple comme un seul homme! Alors les nations qui ont entendu parler de toi diraient : "Le Seigneur n'était pas capable de faire entrer ce peuple dans le pays qu'il avait juré de leur donner. Aussi les a-t-il massacrés dans le désert !" Que maintenant donc se déploie la puissance de mon Seigneur ! En effet, tu avais déclaré:*

*Nb 11, 13-17*

Cela comporte un cheminement dans la confiance et dans la responsabilité : nous sommes le lieu où on rencontre ce que Dieu est capable de faire pour l'homme. Quelle grandeur ! Et quelle joie ! Il faut vraiment laisser l'Égypte, chaque maison d'esclavage, et se mettre à sa suite, sans attendre, pour nous et pour ceux qui attendent de voir, qui attendent de connaître, qui attendent de pouvoir croire.

## NUEE ET FEU

*Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ; ainsi pouvaient-ils marcher jour et nuit.*

*Le jour, la colonne de nuée ne quittait pas la tête du peuple ; ni, la nuit, la colonne de feu.*

*Ex 13, 21-22*

Nuée, le jour,  
feu, la nuit.

La marche est dans une ténèbre lumineuse  
ou dans une lumière nocturne.

On est jamais en plein jour,  
on est jamais dans une nuit profonde,  
et cette semi-obscurité, cette semi-luminosité,  
est l'espace de notre liberté.

C'est l'espace de la décision, du risque,  
de l'intuition et de la confiance,  
du courage et de l'espérance.

L'espace du cheminement des hommes libres.

Pour marcher,  
il ne faut pas connaître clairement la route et ni même peut-être le but,  
mais il faut être libres.  
Il faut être libres pour marcher,  
libres de faire des pas,  
libres de suivre la route,  
libres d'en accepter les poids et les conséquences.  
Pendant qu'on marche dans la nuit,  
nous voyons la colonne de feu  
qui met une limite à l'obscurité  
et affermit nos pas.  
Pendant que nous marchons le jour  
nous voyons la nuée  
qui nous renvoie à un ailleurs que nous ne voyons pas encore,  
à un horizon plus lointain de nos propres rêves.

Et nous devons marcher en acceptant de ne pas voir,  
car nous savons que Dieu voit la route.  
Ce qui importe, ce n'est pas de connaître la route,  
c'est de ne pas perdre de vue cette lumière, cette nuée,  
qui sait le chemin.

## GUIDE ET REFUGE, ROUTE ET DEMEURE

*Il étend une nuée pour les couvrir;  
la nuit, un feu les éclaire.  
Ps 105 (104), 39*

Buisson ardent, feu qui entoure le miséreux.  
Colonne de feu, guide du chemin de celui qui est sien.  
Colonne de nuée, gardien de la vie de son peuple.

*Ta parole est la lumière de mes pas,  
la lampe de ma route.  
Ps 119 (118), 105*

La Parole illumine la voie, la manifeste, la rend sûre.  
Comme un serviteur penché sur le sentier pour que son maître ne trébuche pas,  
pour qu'il ne retarde pas la marche.

Parmi les mortels, c'est le disciple qui porte la lanterne pour son maître, mais de Dieu nous lisons : *Et le Seigneur marchait à leur tête le jour.*<sup>1</sup>

Parmi les mortels, c'est l'esclave qui lave son maître, mais de Dieu nous lisons : *Je t'ai plongée dans l'eau, je t'ai nettoyée de ton sang.*<sup>2</sup>

Parmi les mortels, l'esclave habille son maître, mais de Dieu nous lisons: *Je t'ai revêtue d'habits chamarrés.*<sup>3</sup>

Parmi les mortels, l'esclave met les sandales à son maître, mais de Dieu nous lisons : *je t'ai chaussée de souliers en cuir fin.*<sup>4</sup>

Parmi les mortels, c'est l'esclave qui porte son maître, mais de Dieu nous lisons: *je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi.*<sup>5</sup>

Parmi les mortels, c'est le maître qui dort, pendant que l'esclave fait la garde dehors, mais Dieu est le gardien d'Israël, car il est dit: *Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël.*<sup>6</sup>

[...] De cela: *Il n'y a personne comme toi parmi les dieux et il n'y a personne qui égale tes œuvres.*<sup>7</sup>

La Parole est lumière.

Marcher dans cette lumière veut dire aussi comprendre ce qu'il y a dans la voie, c'est donner un nom aux choses, aux situations à partir de cette lumière et non d'autre chose.

C'est connaître le salut qui habite notre vie,  
en découvrir le sens à sa lumière,  
la providence d'amour qui prend soin de nous  
et qui nous fait devenir les hommes et les femmes meilleurs que nous sommes,  
image et ressemblance de Dieu.

Et même la colonne de nuée est le lieu d'où parle Dieu  
non pour connaître la route,  
ma per être sûrs dans son parcours.

*Dans la colonne de nuée, il parlait avec eux;  
ils ont gardé ses volontés, les lois qu'il leur donna.*  
Ps 99 (98), 7

Une Parole qui demeure, qui prend demeure, qui habite avec nous.

<sup>1</sup> Ex 13, 21 : *Le Seigneur lui-même marchait à leur tête: le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer; ainsi pouvaient-ils marcher jour et nuit.*

<sup>2</sup> Éz 16, 9.

<sup>3</sup> Éz 16, 10.

<sup>4</sup> Éz 16, 10.

<sup>5</sup> Ex 19, 4.

<sup>6</sup> Ps 121 (120), 4.

<sup>7</sup> Midrash Rabbah - Exodus XXV, 6 .

*Et le Seigneur apparut dans la tente, dans une colonne de nuée.  
La colonne de nuée se dressait à l'entrée de la tente.  
Dt 31, 15*

Une parole accessible,  
que nous trouvons sur le seuil de la demeure,  
une tente proche de notre tente,  
un gardien et une protection,  
un refuge sûr.

Marcher derrière cette colonne,  
en sa présence,  
répondre à ses mouvements,  
bouger les pas.

Cette colonne est la mesure par laquelle évaluer le cheminement :  
ce n'est pas l'expérience qui regarde peut-être trop en arrière, à ce qu'on laisse,  
ce n'est pas l'incidence économique qui voit la faillite dès le départ,  
ce n'est pas l'évaluation des forces présentes qui décourage aussi seulement le départ,  
mais c'est une Parole qui a parlé et qui se met à la guide d'un groupe d'esclaves  
pour faire d'eux un peuple nouveau.

La colonne de feu et de nuée représentée dans la liturgie du cierge dans la nuit de  
Pâque, la nuit où nous célébrons le passage de la mort à la vie du Seigneur Jésus. Cet  
événement est ce qui indique maintenant la route, c'est le sceau de l'engagement de  
Dieu avec l'homme :

*Dans la grâce de cette nuit, accueille, Père saint, en sacrifice du soir,  
la flamme montant de cette colonne de cire  
que l'Église t'offre par nos mains.*

*Nous avons ce que proclame cette colonne qui brûle en l'honneur de Dieu :  
quand on en transmet la flamme, sa clarté ne diminue pas.*

*Ô nuit de vrai bonheur, nuit où le ciel s'unit à la terre,  
où l'homme rencontre Dieu.*

*Aussi, nous t'en prions, Seigneur :*

*Permits que ce cierge pascal, consacré à ton nom,  
brille sans déclin dans cette nuit.*

*Qu'il soit agréable à tes yeux,  
et joigne sa clarté à celle des étoiles.*

*Qu'il brûle encore quand se lèvera l'astre du matin,  
celui qui ne connaît pas de couchant,*

*le Christ, ton Fils ressuscité, revenu des enfers,  
répandant sur les humains sa lumière et sa paix,  
lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit,*

*maintenant et pour les siècles des siècles.  
Amen.*

## POUR LA REFLEXION ET LA PRIERE

1. Je vous suggère un approfondissement sérieux, à la fois personnel et fraternel, sur le passage si décisif pour garder ce qui est saint et être gardés par le Saint. Les choix qu'on fait personnellement et comme institut doivent être faits comme choix de suite (*sequela*), une suite (*sequela*) qui nous mène loin d'un connu, de lieux et de paroles qui ont fait de nous ce que nous sommes, mais que nous devons laisser pour que Dieu puisse œuvrer. Il est important, très important, de préciser nos choix, nos cheminements au sein d'une appartenance dynamique, une appartenance à une relation qui nous renouvelle continuellement, qui nous rend libres, qui nous fait marcher. Ce n'est pas nous, tout d'abord (*in primis*), qui gardons Dieu, mais c'est Dieu qui nous garde. Ce n'est pas nous qui lui donnons notre temps, mais c'est lui qui nous donne de son temps. Ce n'est pas nous qui lui donnons la vie, mais c'est lui qui nous donne sa vie. Il prend l'initiative, il est le premier, et nous sommes les seconds, nous répondons. Il ne faut jamais intervertir ces rôles.

2. Dieu est avec son peuple là où il est. Il serait beau comme prière de louange et d'action de grâce de re-parcourir nos exodes, en rappelant les gestes et les paroles qui nous ont guidé, les ténèbres lumineuses et les lumières nocturnes dans lesquelles nous avons connu les pas du salut. Et rendre grâce de cela.

3. Dieu est enchaîné, affamé, nu, en fuite avec l'homme enchaîné, affamé, nu, en fuite. La parabole du berger et du roi qui s'identifie avec ces petits (cf. *Mt 25*) est aujourd'hui actuelle plus que jamais. Cela interpelle de près et avec urgence notre façon d'être dans le monde, d'être là où il est. Est-ce que nos présences personnelles et communautaires peuvent être re-signifiées, redécouvertes, découvertes pour être le signe visible et accessible d'un Dieu qui est au milieu des siens, d'un Dieu qui est proche?

**Excursus****I T<sup>E</sup>FÎLLÎN**

*Ce jour-là, tu donneras à ton fils cette explication : “C’est en raison de ce que le Seigneur a fait pour moi lors de ma sortie d’Égypte.”*

*Ce rite sera pour toi comme un signe sur ta main, comme un mémorial entre tes yeux, afin que la loi du Seigneur soit dans ta bouche ; car, par la force de sa main, le Seigneur t’a fait sortir d’Égypte.*

*Tu observeras ce décret au moment prescrit, d’année en année. [...]*

*Ce rite sera pour toi comme un signe à ton poignet, comme un bandeau sur ton front : c’est par la force de sa main que le Seigneur nous a fait sortir d’Égypte. »*

*Ex 13, 8-10.16*

Une interprétation traditionnelle du mot *š<sup>e</sup>môṭ* שְׁמוֹת, *les Noms*, le titre hébreu du livre de l’Exode, est celle qui affirme que ce mot soit composé des initiales de :

*Šabbāt, Sabbath*

*Mîlâh, Circoncision*

*T<sup>e</sup>fillîn, Phylactères*

Le *Šabbāt, Sabbath*, établit sa propre relation avec le monde sous la volonté de Dieu.

La *Mîlâh, Circoncision*, met ce qui naît sous la volonté de Dieu.

Les *T<sup>e</sup>fillîn, Phylactères*, démontrent la volonté de mettre son propre corps sous la volonté de Dieu.

Ces trois préceptes sont définis par la Tôrâh comme *אוֹת*, *’ôṭ*, *signe* :

un *signe pour le lendemain*, pour l’avenir, pour l’éternité, *אוֹת לְעֹלָם*, *’ôṭ le ‘ôlām*, dans *Ex 31, 17*, c’est le *Šabbāt*;

un *signe de l’alliance*, *אוֹת בְּרִית*, *’ôṭ b<sup>e</sup> rîṭ*, dans *Gn 17, 11*, c’est la circoncision ;

un *signe pour la main et les yeux*, dans *Dt 6, 8*, ce sont les *T<sup>e</sup>fillîn, Phylactères*.

Trois préceptes, trois commandements, qui deviennent ici *signe* de la liberté, et qui composent même la parole de la libération.

Ce continuel entrecroisement que nous rencontrons entre libération et observance des commandements, entre liberté et rites à accomplir, entre fin de l’esclavage et naissance de l’appartenance, est vraiment curieux, étrange.

La liberté qui, ici, est un don dont seul Dieu est responsable, a évidemment besoin d’être gardée, comme tous les dons ou, mieux encore, d’être manifestée par des signes concrets et manifestes. Il faut se souvenir d’elle, poser des gestes et dire des mots qui la renouvellent à notre cœur et à nos vies ; il faut la raconter et la signifier continuellement, car ces signes, ces mots, ces souvenirs nous rappellent qui nous sommes, d’où nous sommes venus, ce qui nous a été fait, d’une façon si gratuite et si merveilleuse.

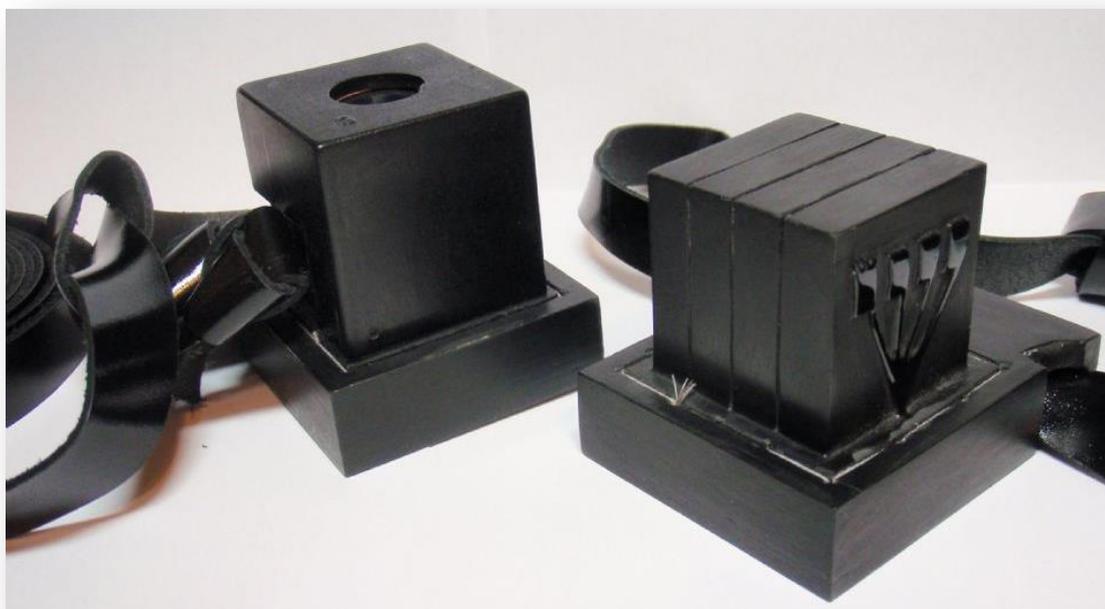
Le texte exodique parle de signe et de souvenir.

La tradition rabbinique enseigne que le premier mot fait référence au futur pendant que le second fait référence au passé. La sortie de l'Égypte n'est pas seulement un souvenir du passé, mais elle est un signe d'espérance pour le futur : de même que Dieu a été capable de libérer avec la puissance de son bras son peuple dans le passé, ainsi il est et sera l'artisan de tout processus de libération et de salut, pour son peuple et pour l'humanité entière.

*Quel signe : la sortie de l'Égypte sera pour toi comme un signe sur ton bras et un mémorial entre tes yeux, signifiant que ces passages (où on fait mention de la libération de l'Égypte), sont liés à ta tête et à ton bras.*

*Rashi*

## QUE SONT LES T<sup>e</sup>FILLIN?



Les T<sup>e</sup>fillîn sont des cartons, des conteneurs de cuir, de couleur noire, appelés aussi *phylactères*, du grec φυλάσσω *phulassô*, *garder*. L'Écriture les appelle טוֹטְפוֹת, *ṭôṭāfôt*, un mot traduit par *pendentif*. Le nom T<sup>e</sup>fillîn est la façon dont les appelle le Talmud qui en parle amplement.

Ils doivent être faits entièrement à main et leur traitement dure une année, portant attention à de nombreuses règles et préceptes.

À partir des conteneurs partent de longues bandes de cuir noir, par lesquelles les T<sup>e</sup>fillîn sont liés au bras et à la tête. Pour la t<sup>e</sup>fillâh du bras, la bande de cuir a une longueur telle qui consent, après avoir assuré la petite boîte contre le biceps, d'entourer sept fois autour du bras jusqu'à atteindre la main où elle est ensuite tissée, en tournant trois fois sur le doigt majeur, selon une ancienne tradition.

Dans plusieurs communautés juives on récite un verset extrait du prophète Osée pendant qu'on lie la bande de cuir autour du doigt majeur de la main la plus faible:

*Je ferai de toi mon épouse pour toujours,  
je ferai de toi mon épouse  
dans la justice et le droit,  
dans la fidélité et la tendresse;  
je ferai de toi mon épouse dans la loyauté,  
et tu connaîtras le Seigneur.  
Os 2, 21-22*

La *t<sup>e</sup>fillâh* du bras se lie sur **יָדְךָ הַיְמָנִית** *yād kēhâh*, sur le bras le plus faible, celui de gauche (droit, pour les gauchers), d'une façon telle qu'il se trouve devant le cœur, siège des émotions, pour dire que c'est à *Lui qui t'a donné la force d'acquérir cette richesse* (Dt 8, 18). L'exode de l'Égypte advint parce ce fut la main de Dieu qui opéra les prodiges pendant que celle de l'homme avait été faible. Dans la faiblesse, nous pouvons nous rappeler tout ce que Dieu a fait pour son peuple et ce qu'il continuera de faire. La *t<sup>e</sup>fillâh* du bras est mise près du cœur pour indiquer l'amour du Seigneur pour son peuple.

Il faut d'abord endosser la *t<sup>e</sup>fillâh* du bras, représentant l'action et le travail, et ensuite celle de la tête représentant la pensée : d'abord vient la volonté d'accomplir les commandements et puis, seulement après, la capacité de les comprendre.

L'autre *t<sup>e</sup>fillâh* est posée sur la tête, siège de l'intelligence, non pas sur le front, et elle est fixée d'une façon telle qu'elle reste sur le cerveau en position moyenne par rapport aux yeux.



La *t<sup>e</sup>fillâh* de la tête a quatre compartiments pour accueillir quatre textes bibliques. Les compartiments sont séparés entre eux. Le parchemin des *T<sup>e</sup>fillîn* doit avoir des lignes sur lesquelles il faut écrire avec une plume de poule et avec de l'encre végétal indélébile. Le parchemin doit, en outre, être entouré et fermé avec des fils de queue de vache.

Les quatre textes sont ceux qui parlent de ce précepte:

*Ex* 13, 1-10 : le commandement de se souvenir de la libération de l'Égypte ;

*Ex* 13, 11-16 : le commandement d'enseigner ces préceptes aux fils ;

*Dt* 6, 1-13 : le *š'ma' yisrā'ēl*, l'affirmation que Dieu est Un ;

*Dt* 11, 13-21 : la récompense pour l'observance des commandements.

La *t'fillâh* du bras, celle qui est près du cœur est, par contre, faite d'un seul compartiment. Un seul parchemin qui contient tous les quatre textes, un seul amour. Dans le domaine de la tête, de l'esprit, il peut y avoir, en effet, des opinions et des points de vue différents, mais dans celui du bras, de l'action concrète, c'est l'unité qui doit prévaloir.

Sur les deux côtés du *T'fillîn* pour la tête est imprimée la lettre hébraïque *Šin* ש.

Le nœud de la ceinture de la tête, *nœud carré*, forme la lettre *dalet* ד pendant que la ceinture qui passe dans la *t'fillâh* du bras est fermée par un nœud qui a la forme de la lettre *Yod* י. Ces trois lettres composent un des noms de Dieu: *el Shaddai*, 'ēl šadday, אֱלֹהֵי שַׁדַּי.

Ils ne doivent pas être endossés avant l'âge de treize ans. Dans le rite du *Bar Mišwâh* le garçon endosse d'abord les *T'fillîn*, le jeudi, et ensuite le samedi il lit la *Parašâh*, la partie de la *Torah* de Moïse lue chaque semaine le jour du sabbat.



## LIES A LA TORAH

Leur signification fondamentale est l'union et l'attachement à Dieu, à un tel point qu'ils sont comparés à toute la *Tôrâh*: le but de la *Tôrâh* est l'union avec Dieu et le but des *T<sup>e</sup>fillîn* est l'union avec Dieu. Il s'agit d'être liés à Dieu par sa Parole, s'entourer d'elle, la laisser déterminer les pensées et les actions, qu'elle modèle l'intelligence, oriente le cœur, provoque et soutienne les gestes et les choix qui mènent à l'union avec Dieu. En se liant aux *T<sup>e</sup>fillîn* on lie l'homme à Dieu.

Tête, cœur, bras, main : lier les paroles de la *Tôrâh* à ces parties du corps exprime symboliquement l'enseignement de servir Dieu par toute pensée, par tout sentiment, par tout acte.

La tradition rabbinique enseigne que les *T<sup>e</sup>fillîn* sont une espèce de *Tôrâh* et il est dit que celui qui endosse les *T<sup>e</sup>fillîn* c'est comme s'il lisait dans la *Tôrâh*: c'est pourquoi celui qui s'occupe de *Tôrâh* est exempt des *T<sup>e</sup>fillîn*.

Ce précepte que nous trouvons dans le texte de l'Exode, au moment du départ nous dit que l'origine de la possibilité de l'Exode, sa force génératrice, c'est la Parole de Dieu que nous reconnaissons comme telle et à laquelle il faut donner l'obéissance de la foi. Une parole fiable, vraie, une parole qui fait ce qu'elle dit, une parole qui crée le monde, qui le renouvelle, le libère, le sauve.

Et le contraire est aussi vrai, c'est-à-dire que la sortie de l'Égypte est la source de la soumission à la *Tôrâh*: par cette expérience nous pouvons croire encore et toujours, nous pouvons toujours et de nouveau nous édifier sur elle.